

## Matthieu 1 Tamar

### Lecture de genèse 38

Cinq femmes sont citées dans la généalogie de Jésus, 5 femmes qui ont en commun d'avoir eu des enfants de façon un peu étrange comme pour annoncer la naissance la plus étrange de l'histoire, celle de Jésus. La première est Tamar et c'est sur elle que je voudrais que nous médions aujourd'hui. Tamar a eu deux enfants, des jumeaux. Mais le petit problème est qu'elle les a eu de son beau-père Juda en se faisant passer pour une prostituée pour coucher avec lui. La seconde Rahab la prostituée, la troisième Ruth qui aura son fils de Boaz après l'avoir fait boire et avoir couché avec lui au coin d'un champs, la quatrième Bath-Schéba, la maîtresse de David de laquelle il avait fini par tuer le mari, la dernière étant Marie qui, elle aussi, a donné naissance à un enfant d'une manière pour le moins inhabituelle ! Cinq femmes ayant toutes mis un enfant au monde d'une manière socialement, moralement sinon biologiquement pour le moins « inhabituelles ». Au jour d'hui, c'est avec Rahab que je vous invite à faire halte dans ce pèlerinage de l'Avent.

Tamar était une femme Cananéenne, veuve du fils aîné de Juda, Er. Comme le voulait la coutume, Juda demande au second, Onan de faire un enfant à Tamar, sa belle sœur, enfant qui aurait été considéré comme le fils et l'héritier de Er. Il faut remarquer ici une rupture entre procréation et filiation, le géniteur n'étant pas toujours le père. Ceci était courant dans les coutumes du Proche-Orient ancien, comme ça l'est toujours dans certaines cultures. Les premiers lecteurs des récits de la naissance de Jésus ont certainement eu plus de facilité que nous à comprendre la paternité de Dieu par rapport à celle de Joseph puisqu'ils vivaient dans un univers culturel capable de distinguer entre un géniteur et un père. Mais Onan ne veut pas jouer le jeu, il ne veut pas donner de descendance à son frère, certainement pour des raisons d'héritage, et il meurt. Juda demande alors à Tamar d'attendre chez son père que son troisième fils Sela ait l'âge de lui donner une descendance, mais en fait, il veut l'éloigner de ce dernier, « *de peur qu'il ne meure aussi comme ses frères* ». Il y aurait là un peu de superstition que cela ne m'étonnerait pas ! Autour de la filiation se jouent la vie et la mort. Les deux s'entremêlent dans un même mouvement. Au bout d'un certain temps, Tamar comprend que son beau-père n'a pas l'intention de tenir sa parole. Alors elle se déguise en prostituée, l'attire vers elle, couche avec lui et donne naissance à des jumeaux Pérès et Zerah. Tamar signifie « le palmier », symbole de fécondité s'il en est ; Pérès, « la brèche » et Zerah, « se lever »... Faut-il voir dans ces noms déjà quelque chose de celui qui va s'élever tel le palmier dans le désert, faut-il entendre là quelque chose de la brèche de Noël dans nos certitudes ou bien de celle de pâques... ? En tout cas avec Tamar, l'auteur de la généalogie ouvre une brèche qui ne se refermera jamais. Cette importance donnée à la signification des noms serait hasardeuse si elle n'était étayée par l'histoire même de Juda et Tamar. En effet, il y a dans leur relation quelque chose de prophétique, même si ce n'est pas toujours simple à appréhender pour nous occidentaux.

Voilà ce qui se passe : Légalement, mais sans le vouloir, Juda donne un fils à Er son fils aîné décédé. La génération d'Er biologiquement absente de la généalogie y est présente en creux selon la loi, selon une parole. C'est ce qui explique que Pérès soit l'héritier comme devait l'être l'aîné, bien qu'il soit né après Sela (le fils de Juda issu de son mariage et vivant). Car, selon la loi, Pérès est le fils de Er, l'aîné de Juda. Matthieu nous donne ici, dans cette première partie de la généalogie, des éléments pour comprendre par analogie la situation de Jésus fils du Saint Esprit, mais aussi fils de Joseph. On sera donc pas étonné de constater que Matthieu n'exclut pas du tout Joseph des récits de la nativité, mais qu'au contraire, il le met au centre.

Il est encore un autre point important à souligner : Le rédacteur de la généalogie annonce qu'il y a 42 générations dans la généalogie. Mais comptez bien, vous n'en trouverez que 41. Si vous croyez vous être trompés, recomptez, vous verrez, il n'y en a que 41 ! Un copiste a-t-il omis une

génération sans que personne ne s'en rende compte ? Si tel avait été le cas, il y a bien quelqu'un qui l'aurait vu et on aurait rajouté un de ces personnages oubliés, tel que Jojakim ou Padiya. Puisque Matthieu ne cite pas toutes les générations, c'eut été facile. On ne sait pas pourquoi ce manque est là, mais il y est. Un grain de sable semble être venu gripper la machine bien huilée des engendremens successifs, de cette suite de 3 fois 14 générations. Plusieurs commentateurs, soutiennent l'hypothèse selon laquelle ce manque serait la place de ceux qui se sont fait expulser de la généalogie comme Er, le mari de Tamar. Les manques dans la Bible sont toujours significatifs. Dans ce manque d'une génération, il y a donc peut être autre chose qui se dit de l'origine; dans la généalogie, il y a place pour une autre origine, un autre type de paternité, un autre type d'adoption, une autre parole.

Mais comme rien ne peut être simple dans la généalogie du Fils de Dieu, la naissance de Pérès et son inscription dans la généalogie de Jésus souffre aussi d'un autre hiatus. En effet, nous avons là, à nouveau un problème entre frères, un genre d'usurpation du droit d'aînesse : « *Et pendant l'accouchement il y en eut un qui présenta la main ; la sage-femme la prit, et y attacha un fil cramoisi, en disant : Celui-ci sort le premier. Mais il retira la main, et son frère sortit* ». Il y a peu de jumeaux dans la Bible. Les deux seules naissances de jumeaux se trouvent justement dans la généalogie de Jésus, l'autre étant la naissance d'Esau et Jacob qui, lui aussi, usurpera le droit d'aînesse de son frère. Pour comprendre ce qui se joue là, il faut avoir présent à la mémoire le rôle important du droit d'aînesse dans les rapports entre frères, la bénédiction de la lignée passant par l'aîné. Dans les deux cas de jumeaux que nous connaissons, il y a donc vol ou en tout cas, appropriation litigieuse de la bénédiction. À deux reprises, donc, la transmission de la bénédiction est passée « à la limite ». L'élection, le choix de Dieu, n'est jamais une évidence. Pensez à tous ces personnages que Jésus va rencontrer et qui sont « à la limite » du peuple de l'alliance : samaritains, cananéens, romains, mais aussi à la limite de la morale : publicains, prostituées, voleurs et encore à la limite de la société : mendiants, lépreux et autres boiteux.

Ainsi, la place qu'Er, Juda ou Tamar occupent dans la généalogie ouvre pour l'Église des perspectives pour le moins étonnantes . Celle-ci n'est pas appelée à chercher une supposée perfection morale. Elle n'est pas non plus appelée à promouvoir une conceptoin figée de la famille, mais plutôt à accueillir les Tamar, Juda et Er d'aujourd'hui, toutes celles et ceux que l'on pense être « à la limite »..... Beaucoup plus qu'une simple généalogie, cette liste de nom contient un vrai projet d'Église !